

TALENT. D'origine rouennaise, Ingrid Thobois, 26 ans, a reçu le prix du Premier Roman pour son ouvrage sur l'Afghanistan. La jeune femme nous livre ses premières impressions.

COMME UN RÊVE

Votre premier roman « Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés » décroche le titre du Premier Roman. Quel effet cela fait ? C'est très irréal. C'est quelque chose auquel je ne m'attendais pas. Cela fait plaisir et donne confiance pour essayer de continuer.

Quelle est l'histoire de ce livre, d'où vous est venue l'idée d'écrire sur l'Afghanistan ?

Quand j'étais en Afghanistan, j'écrivais des notes par rapport à ce pays mais sans aucune intention d'en faire un livre. Au retour, j'y ai pensé. C'était, je crois, une façon de faire mon deuil, après avoir quitté un pays que j'avais beaucoup aimé. Ensuite l'idée d'une fiction s'est imposée parce que je n'avais pas envie d'écrire sur l'Afghanistan ce que les médias en disent et je voulais vraiment donner une autre image de ce pays.

Vous avez voyagé à plusieurs occasions dans les pays du Moyen-Orient, pourquoi avoir choisi l'Afghanistan ?

C'était un vieux rêve. Cela faisait deux ans que je dormais sur la carte de ce pays en me disant c'est la guerre, on ne peut pas y aller. Par le plus grand des hasards, et c'est ce que je raconte dans le livre, j'ai trouvé une annonce de poste, une formation français-langues étrangères. J'ai foncé.

Cette notion de voyage vous paraît vitale ?

Tout à fait. J'en ai vraiment besoin, ce qui ne veut pas dire que je m'inscris dans la littérature voyageuse, je ne pense pas du tout que ce soit le cas. Ce n'est d'ailleurs pas ce que je préfère lire. Sur un plan personnel, le voyage m'a aidé à me construire.

Cela ne vous fait pas peur de partir seule ?

Non. Dans ce genre de pays, on trouve généralement beaucoup de choses inverses à ce que les médias nous en disent. Quand on voyage, on voit des choses

différentes, on rencontre des gens, on ne se focalise pas sur un point particulier.

Pourquoi cette attirance pour les pays du Moyen-Orient ?

Je n'ai pas vraiment de réponse. Je me sens bien dans la culture moyen-orientale, notamment en tant que femme et c'est là où le paradoxe commence. C'est un sentiment d'être un peu comme à la maison, alors que moi aussi je porte un foulard, chose que je n'apprécie pas forcément. Outre la guerre et la condition des femmes dans ces pays, il y a une sorte de douceur, qui pour moi signifie quelque chose.

Faire découvrir aux lecteurs l'autre visage de l'Afghanistan vous tenait à cœur ?

Ce n'est pas la raison réelle de l'écriture, mais l'envie d'être publiée pour casser l'image du pays.

« Je me sens bien en tant que femme au Moyen-Orient »

Réussir à faire éditer son roman surtout quand il s'agit du premier révèle souvent du parcours du combattant. Comment avez-vous fait ?

Au retour d'Afghanistan, j'ai envoyé une première version qui n'était pas du tout aboutie à dix maisons d'édition et j'ai eu dix lettres de refus. J'ai repris mon manuscrit et l'ai retravaillé pendant un an et demi. Cette deuxième version, je ne l'ai envoyée qu'à Phébus. Tout s'est fait rapidement.

Ce livre, c'est votre histoire, est-ce un roman autobiographique ?

Ce que je décris du pays, c'est ce que j'ai pu y vivre. Ce qui m'intéressait dans l'écriture d'une fiction avec une histoire d'amour, c'est justement ce jeu de miroir entre une histoire d'amour individuelle impossible et un pays où les hommes et les femmes ont des relations compliquées.



Après une enfance à Rouen, Ingrid vit aujourd'hui dans la capitale mais ne rêve que d'une chose : repartir

Pourquoi ce titre justement ?

J'ai trouvé qu'il y avait une musique dans ce titre, qu'il voulait dire quelque chose.

Vous avez grandi à Rouen, est-ce là que l'envie d'écrire vous est venue ?

Cette envie a toujours été là. Depuis toute petite, j'écris. Jusqu'à mon retour d'Afghanistan, ce n'était pas dans l'intention d'être publiée. Aujourd'hui, j'ai envie de mettre des choses en mots.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE CORNIER

« Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés », aux éditions Phébus. Prix : 13,50 €

ON A AIMÉ : LE ROI D'AFGHANISTAN...

Un voyage, une histoire d'amour, un pays en proie à la guerre, des relations entre hommes et femmes inexistantes et de toute façon impossibles... Ingrid Thobois retrace l'histoire de l'Afghanistan, de Kaboul à Djalalabad, occulte sans réellement oublier les attentats et les hommes en uniformes à chaque coin de rue.

On découvre sur les pas de cette jeune femme, ce pays du Moyen-Orient sous un jour nouveau. Exit les représentations fournies par la télévision. Elle raconte son histoire, son amour pour le Moyen-Orient, un amour et un attachement que l'on ressent à chaque page un peu plus. Ses pas sont réfléchis. L'histoire d'amour vécue par la narratrice tient le lecteur en haleine. Elle paraît si impossible mais chaque moment passé avec l'être aimé redonne un brin d'espoir. Dans ce livre, on en apprend à la fois sur la guerre, les attentats vus par les Afghans, sur la vie du pays, les coutumes... Aucun point n'est passé sous silence.

Un premier roman qui en appelle à coup sûr d'autres. Sur un autre pays du Moyen-Orient, d'autres coutumes.